

gées avec de la terre et l'on en façonne de petits cônes (*ts'a-ts'a*), que l'on conserve précieusement sur l'autel domestique. On en dépose aussi quelques-uns dans de petits monuments grossiers élevés dans la campagne. Partout au Tibet on trouve de ces *ts'a-ts'a* dont on dit quelquefois qu'ils sont des représentations du Bouddha ; ce n'est là qu'une manière d'en indiquer le caractère sacré. Les restes des personnages importants, des grands lamas, sont placés dans des monuments plus imposants appelés *tcho-rten* (*mtchod-rten*) c'est-à-dire réceptacles d'offrandes, autels. Aujourd'hui ces *tcho-rten*, très nombreux, ne sont le plus souvent que des cénotaphes ; mais il n'en était pas de même autrefois comme on le peut conclure de leur ancien nom *doung-rten* (*gdoung-rten*) réceptacle d'ossements. Les auteurs chinois nous apprennent qu'au VII^e siècle on élevait sur la tombe des rois défunts des tumulus et même de grands édifices où l'on venait rendre hommage et présenter les offrandes à l'esprit du prince. C'est là le prototype des mazars islamisés du Turkestan. Aussi bien les mânes vivaient dans la tombe une vie semblable à celle qu'ils avaient vécue sur terre, car on enterrait avec le roi ses menins, ses chevaux, ses habits, ses bijoux et ses armes¹. Aujourd'hui les Tibétains célèbrent un an après la mort de leur parent une cérémonie commémorative, et chaque année, en été, ils offrent des libations aux mânes de leurs ancêtres morts. Devant chaque tente on voit une corde tendue horizontalement, où sont attachées des banderolles au nombre de neuf en général. C'est la reproduction des *somo* des Turcs de l'Altay, qui représentent les âmes des neuf ancêtres, chargées de protéger leurs descendants ; mais dans le Tibet moderne ces banderolles protectrices sont couvertes d'inscriptions bouddhistes avec des souhaits de bonheur².

Le culte que l'on rend aux ancêtres n'est pas seulement une

1. Bushell, *op. cit.*, p. 9.

2. V. Dictionnaire tibétain-anglais de Jäschke au mot *rmou l'ag* une référence à un passage du *Gyal-rabs* indiquant que ces banderolles attachées à une corde étaient un moyen pour les anciens rois d'entrer en communication avec leurs ancêtres.